

DOC.ID:	GEN_05
Langue:	Français
Original:	Roumain
Traduction provisoire	



L'espérance naît de la foi et se manifeste par l'amour

Allocution de Sa Béatitude Daniel,
Patriarche de l'Eglise Orthodoxe Roumaine

I. Jésus-Christ – la source de l'espérance

Le thème proposé par la Conférence des Eglises Européennes pour sa XIIIe Assemblée Générale: „*Appelés à une seule espérance en Christ*”, est parfaitement adéquat à la période que traversent aujourd'hui tant cette organisation que toutes les Eglises d'Europe. En ces temps de crise financière, où l'on est en quête de solutions pour sortir de tant d'impasses, les chrétiens doivent méditer ensemble à ce que signifie pour eux l'espérance en Christ, ou plutôt à la manière d'harmoniser leurs espérances à l'espérance unique en Jésus Christ notre Seigneur.

Dans les livres du Nouveau Testament, l'espérance chrétienne est décrite comme étant „*une espérance meilleure*”, par laquelle nous nous rapprochons de Dieu (cf. Hé 7, 19). Cette espérance meilleure est, en fait, identifiée par l'Apôtre Paul au Christ Lui-Même – „*Notre espérance*” (cf. I Tm 1, 1; Col 1, 27).

Jésus Christ est notre Espérance, car Il est à la fois Dieu parfait et homme parfait. Il est Celui par Qui „*tout a été fait ; et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans Lui*” (Jn 1, 3); « *tout est créé par Lui et pour Lui. Il est, Lui, par devant tout ; tout est maintenu en Lui... Il est le commencement, premier-né d'entre les morts, afin de tenir en tout, Lui, le premier rang. Car il a plu à Dieu de faire habiter en Lui toute la plénitude et de tout réconcilier par Lui et pour Lui, et sur la terre et dans les cieux, ayant établi la paix par le sang de Sa croix*” (Col 1, 16-20).

Jésus Christ, l'amour manifeste de Dieu pour nous, est notre Espérance, car Il est „*l'Image du Dieu invisible*” (Col 1, 15), le Créateur, le Prôniateur et le but ultime du monde et de l'existence créée. Il est le Fils de Dieu, le Monogène, Qui S'est fait chair pour nous et pour notre salut, comme nous enseigne Saint Jean l'Evangeliste „*Dieu a tant aimé le monde qu'Il a donné Son Fils unique pour que tout homme qui croit en Lui ne périsse pas, mais ait la vie éternelle* ” (Jn 3, 16).

Jésus Christ, le Créateur et le Sauveur du monde, **est notre Espérance car nous vivons par Lui** (cf. I Jn 4, 9), le Verbe de Dieu étant envoyé dans le monde par le Père pour que le monde „*ait la vie et qu'il l'ait en abondance*” (Jn 10, 10). L'Apôtre Paul dit que „*notre vie est cachée*



avec le Christ en Dieu” (Col 3, 3), et ceux qui ne sont pas en Christ sont „*sans espérance et sans Dieu*” (cf. Ep 2, 12).

Jésus Christ, „la Lumière du monde” (Jn 8, 20), **est notre Espérance, car Il est la Vérité suprême et éternelle** (cf. Jn 14, 6), *Celui qui est le même hier et aujourd’hui* (cf. Hé 13, 8), et Sa parole est *la parole de vérité* (cf. Jn 17, 17; I Tm 2, 15).

Jésus Christ, le Vainqueur du péché, de la mort et de l’enfer, **est notre Espérance, car Il est notre paix, Celui qui réconcilia l’homme avec Dieu** (cf. Ep 2, 14), *et c’est grâce à Lui que, dans un seul Esprit, nous avons tous l’accès auprès du Père* (cf. Ep 2, 18).

Jésus Christ, notre Bienfaiteur miséricordieux, **est notre Espérance, car Il a assumé la nature humaine, l’a purifiée, l’a sanctifiée et l’a glorifiée, l’élevant jusqu’à l’intimité de l’amour éternel de la Très Sainte Trinité.** Le Christ Seigneur est *la Porte* par laquelle on entre à l’intérieur de la vie et de la communion divine, la *Porte* par laquelle si quelqu’un entre, il sera sauvé (cf. Jn 10, 9). De là, le lien intime entre espérance et salut, si souvent affirmé dans le Nouveau Testament: „*c’est par l’espérance que nous avons été sauvés*” (Rm 8, 24), car „*quiconque fonde sur Lui une telle espérance se rend pur comme Lui, Jésus, est pur*” (I Jn 3, 3).

Les enseignements et les actes de Jésus Christ manifestent le mystère de l’amour humble et tout puissant de la Très Sainte Trinité pour l’homme et la possibilité de l’homme de participer à la vie éternelle de la Très Sainte Trinité. A cet effet, Saint Paul dit que, par le Christ crucifié et ressuscité, Dieu « *avec Lui, Il nous a ressuscités et fait asseoir dans les cieux en Jésus Christ*” (Ep 2, 6). C’est pour cela que, nous enseigne Saint Pierre, pour tous ceux qui, par Lui, ont cru en Dieu, Il est „*notre espérance en Dieu*” (cf. I P 1, 21).

Fondés sur la promesse divine, selon laquelle: „*Il est fidèle, le Dieu qui vous a appelés à la communion avec Son Fils Jésus Christ, notre Seigneur*” (I Co 1, 9), les chrétiens, en toute humilité, doivent mettre leur espérance en l’amour infini du Christ, car Dieu accorde Sa faveur aux humbles en leur donnant Sa grâce (cf. Pr 3, 34). Selon l’Apôtre Paul, les chrétiens sont „*ceux qui ont d’avance espéré en Christ*” (Ep 1, 12), étant marqués du sceau de l’Esprit promis (cf. Ep 1, 13). Cette espérance en Christ, en qui et par qui Dieu se communique ou Se donne Lui-même à l’homme, est aussi une garantie qu’en Lui, en Christ, „*tous seront ressuscités*” (I Co 15, 22).

La foi en Dieu est fortifiée par l’espérance de l’Evangile et mise en pratique par l’amour avec lequel l’homme répond à l’amour inconditionnel de Dieu, de même que par l’amour du prochain. Dans sa première épître aux Thessaloniens, Saint Paul souligne clairement le rapport entre foi, espérance et amour, en parlant de “*notre foi active, de votre amour qui se met en peine et de votre persévérante espérance en notre Seigneur Jésus Christ*” (I Th 1, 3). Selon Saint Maxime le Confesseur, la connaissance de Dieu est *la foi vivante qui donne naissance à l’espérance, et de l’espérance naît l’amour.*

L’espérance chrétienne grandit et donne des fruits par la coopération de l’homme avec Dieu. L’espérance est un don fait par Dieu à l’être humain, mais un don qui doit être cultivé. C’est



pour cela que **le chrétien a le devoir de lutter dans cette vie contre tout ce qui pourrait l'empêcher d'accomplir la volonté du Christ**. Le Christ Lui-même a montré par Ses paroles et par Sa vie, que dans le monde déchu, profondément marqué par le péché, par les passions égoïstes, par les œuvres démoniaques et par la mort, il est difficile, mais non impossible, que l'homme vive selon la volonté de Dieu, Qui veut que l'homme soit délivré du péché et de la mort et acquière la vie et le bonheur éternel.

Les tentations auxquelles Jésus fut confronté dans le désert (cf. Mt 4, 4), à savoir: *la cupidité (la question économique), l'obsession de l'affirmation égoïste de son propre moi (la question de la vaine gloire), le désir de dominer ce monde (la question politique)*, toutes ces tentations, que Saint Maxime nomme "les tentations du plaisir", sont une constante du combat spirituel du chrétien dans ce monde matériel, qui tend en permanence à se substituer au Créateur et à devenir idole (cf. Rm 1, 23). De sa vocation d'être échelle vers le ciel, le monde matériel tend à devenir porte de l'enfer ; de fenêtre vers Dieu, le monde matériel tend à devenir mur opaque de séparation. Mais toutes ces tentations ont été réfutées par Jésus, qui nous a montré que "*ce n'est pas seulement de pain que l'homme vivra mais de toute parole sortant de la bouche de Dieu*" (Mt 4, 4). L'homme ne peut pas exister seulement comme être biologique, puisqu'il est un être théologique, créé à l'image de Dieu, qui se nourrit de sa relation de vie et d'amour avec Dieu. *L'espérance ou la richesse de Sa gloire, de Son héritage* (cf. Ep 1, 18) à laquelle l'homme est appelé est en fait la communion avec Lui, Personne éternelle, communion qui commence dans Son Eglise et parvient à la perfection au Royaume de Dieu (cf. I Co 15, 19).

La passion égoïste de dominer le monde terrestre, de bâtir des empires, des paradis dans ce monde matériel limité et passager est en fait une perversion ou une déviation de l'aspiration humaine à l'amour et à la richesse infinies de Dieu ; cette déviation est, comme disait Maurice Blondel, „la quête passionnée de l'infini dans les choses finies". Ce n'est qu'en l'abordant en état de prière et de reconnaissance envers Dieu-le Créateur que le monde créé devient langage multiple ou dialogue pluriforme de l'homme avec Dieu et des hommes entre eux. Et cela est possible dans la mesure où le chrétien a en lui l'Esprit du Christ, où il confesse et suit le Christ, dans le sens qu'il pense, qu'il vit et lutte dans ce monde comme a vécu, a enseigné et a lutté Jésus Christ notre Seigneur. Dans ce sens, la vie chrétienne est avant tout combat spirituel, crucifixion des passions égoïstes et triomphe de l'amour d'autrui sur l'égoïsme, afin que la vie soit vécue en communion d'amour fraternel et non en confrontation, selon l'exhortation de l'Apôtre Paul, qui dit: "ceux qui sont au Christ ont crucifié la chair avec ses passions et ses désirs. Si nous vivons par l'Esprit, marchons aussi sous l'impulsion de l'Esprit. Ne soyons pas vaniteux ; entre nous, pas de provocations, entre nous, pas d'envie " (Ga 5, 24-26).

Le combat du chrétien dans le monde contre la cupidité, l'esprit de domination et de supériorité, est bien plus qu'un exercice moral, c'est un combat spirituel où l'on fait l'expérience concrète de l'espérance que ce n'est qu'à l'aide de Dieu que l'on puisse vaincre le péché dans la nature humaine et les mauvaises actions ou les esprits du mal: "*Ce n'est pas à l'homme que nous sommes affrontés, mais aux Autorités, aux Pouvoirs, aux Dominateurs de ce monde des ténèbres, aux esprits du mal qui sont dans les cieux. Saisissez donc l'armure de Dieu, afin qu'au jour mauvais, vous puissiez résister et demeurer debout, ayant tout mis en oeuvre*" (Ep 6, 12-13). Et ces



armes sont: la cuirasse de la justice ; l'Évangile de la paix; le bouclier de la foi; le casque du salut et le glaive de l'Esprit, qui est la Parole de Dieu (cf. Ep 6, 14-17). De plus, Saint Paul nous conseille: *“que l'Esprit suscite votre prière sous toutes ses formes, vos requêtes en toutes circonstances, employez vos veilles à une infatigable intercession pour tous les saints”* (Ep 6, 18).

*La difficulté du combat du chrétien dans le monde est compensée par la joie de la victoire que la grâce de Dieu apporte à ceux qui aiment le Christ et cette joie est affirmée par l'espérance en Christ. C'est pour cette raison que la tension entre la fragilité ou l'impuissance de la nature humaine, d'une part, et la force de la grâce opérante dans les chrétiens, qui tient éveillée l'espérance de la victoire, d'autre part, est décrite par le même Apôtre, théologien de l'espérance et pasteur de l'Eglise universelle, par ces paroles: “Ce trésor, nous le portons dans des vases d'argile, pour que cette incomparable puissance soit de Dieu et non de nous. **Pressés de toute part, nous ne sommes pas écrasés ; dans des impasses, mais nous arrivons à passer ; pourchassés, mais non rejetés ; terrassés, mais non achevés ; sans cesse nous portons dans notre corps l'agonie de Jésus, afin que la vie de Jésus soit elle aussi manifestée dans notre corps** ” (II Co 4, 7-10). Lorsque l'homme arrête de combattre le péché en tant qu'existence égoïste individuelle et collective, il ne peut plus être, de manière plénière et constante, un promoteur courageux de l'espérance évangélique, ni aimer Dieu et son prochain en toute humilité. La crise d'espérance de l'homme sécularisé se voit aujourd'hui surtout dans la recrudescence du suicide, de l'avortement, des drogues, de l'euthanasie, de la violence domestique et sociale et dans les autres manifestations du désespoir et du désarroi spirituel.*

Cependant, toute œuvre de prière et de solidarité sociale avec les défavorisés est une source d'espérance, d'humanisation et de sanctification.

II. La Conférence des Eglises Européennes – appel à un témoignage et à un service commun de l'espérance évangélique

A l'anniversaire de 50 ans depuis la constitution de la Conférence des Eglises Européennes (1959-2009), nous constatons que cette organisation a cherché en permanence à souligner l'importance de l'espérance en Christ pour la vie des Eglises de notre continent. L'espérance en un monde plus équitable et pacifique, inspirée par la foi en Dieu, fut le liant par lequel la Conférence des Eglises Européennes a encouragé les Eglises d'Europe à une époque où les hommes de ce continent vivaient divisés en blocs idéologiques et militaires antagonistes et hostiles. Aujourd'hui, la Conférence des Eglises Européennes regarde vers l'avenir avec la confiance que l'espérance en Jésus Christ inspirera les Eglises d'Europe, par la grâce du Saint Esprit et l'amour infini du Père, à poursuivre leur œuvre commune au service des hommes.

Bien des questions auxquelles les Eglises d'Europe se voient confrontées aujourd'hui sont encore concentrées dans le processus complexe d'intégration européenne. Mais l'intégration européenne considérée seulement du point de vue économique, juridique, financier ou stratégique et militaire n'est pas suffisante. Si l'on ne s'en tient qu'à cela, bien des aspects de l'identité et de la capacité de dialogue des Eglises restent inutilisés, tombent dans l'oubli ou sont dédaignés. En cette situation, quand on parle d'une



intégration européenne authentique et réelle, les facteurs spirituels et culturels deviennent très importants. Le facteur spirituel et notamment celui religieux, car la religion est la dimension la plus profonde de la spiritualité humaine, ne saurait donc être ignoré. Nous exprimons notre satisfaction que, ces dernières années, les Institutions européennes ont témoigné un intérêt croissant à l'égard de la dimension culturelle de l'intégration européenne en général, de même qu'à l'égard du dialogue avec les Eglises d'Europe. Au cours de la IIIe Assemblée Œcuménique Européenne, accueillie en Roumanie, à Sibiu, en septembre 2007, par l'Eglise Orthodoxe Roumaine et les autres Eglises de Roumanie, furent mises en évidence plusieurs possibilités de coopération entre les Eglises et les Institutions européennes en vue de l'édification sur notre continent d'un monde plus équitable et plus sûr.

Le monde entier est préoccupé aujourd'hui par la crise économique qu'il traverse et à l'égard de laquelle les Eglises ne peuvent pas rester indifférentes. Mais cette crise économique, qui implique aussi une crise spirituelle, celle de la cupidité, peut être convertie en une chance au progrès, même si cela comporte toute une série de problèmes sociaux que les Eglises ne peuvent pas éviter. L'Évangile nous apprend que Jésus Christ a une préférence pour les pauvres, pour les souffrants, pour ceux qui ne peuvent se débrouiller tout seuls, et l'Eglise, Corps mystique du Christ, ne saurait pas avoir une autre attitude. Alors, dans ce contexte de crise économique, la coopération des Eglises de l'Est de l'Europe avec celles de l'Ouest doit être missionnaire, capable d'apporter des espérances, préparées par des observations critiques, par un changement d'attitude, une reconsidération de la relation entre spirituel et matériel, entre l'accumulation des richesses et la solidarité avec les pauvres.

Dans le contexte européen actuel, marqué par cette profonde crise spirituelle, il y a aussi une tension entre tradition et modernité, une perte des valeurs chrétiennes traditionnelles, une douloureuse instabilité de la famille, un conflit entre les générations et beaucoup d'agnosticisme, d'individualisme, doublé de sectarisme, de prosélytisme et de fondamentalisme religieux.

Il y a donc une crise spirituelle, car le sécularisme (en tant qu'attitude à l'égard de l'édification de la société et de l'existence personnelle sans référence aux valeurs transcendantes éternelles, comme si Dieu n'existait pas) ne solutionne pas le problème de l'existence personnelle et sociale. Le sécularisme laisse un vide qui, s'il n'est pas comblé par le christianisme authentique, est de plus en plus rempli par une religiosité diffuse et syncrétiste, ou radicale et violente, comme réaction à l'indifférence nihiliste de l'homme sécularisé.

Nous constatons qu'à cause du déplacement massif des gens d'une région à l'autre, à cause de la migration, phénomène si complexe dans l'Europe de nos jours, dont la cause est la quête permanente des hommes après une vie meilleure, sur la carte religieuse de l'Europe sont intervenus des changements radicaux. Dans ce contexte d'une grande complexité, qui constitue, certes, une permanente nouveauté et un grand défi pour les Eglises, nous ne pouvons pas être nostalgiques en essayant de restaurer une Europe chrétienne médiévale. Puisqu'il s'agit d'une réalité nouvelle qui suppose de nouveaux défis, les Eglises doivent



trouver ensemble des solutions nouvelles à des problèmes nouveaux. Nous devons nous habituer davantage au pluralisme religieux, au respect d'autrui, sans tomber pourtant dans un relativisme doctrinaire ou moral. Mais comment préserver notre propre identité quand tout change autour de nous? Ce n'est, certes, qu'en cultivant et enrichissant notre relation avec Jésus Christ, Qui est le même hier et aujourd'hui et le sera pour l'éternité (cf. Hé 13, 8), dans Son Eglise, Son Corps mystique.

En général, la société européenne actuelle – souvent, plutôt indifférente que non-croyante – a besoin de l'Eglise, car elle a besoin de guérison et de communion spirituelle. Elle a besoin de guérison justement parce qu'elle identifie la liberté de la personne à l'individualisme égoïste et à la possession des biens limités et périssables. Or, l'existence humaine ne peut pas s'édifier de manière durable et constante sur le vide spirituel de l'oubli de Dieu et de la vocation céleste ou transcendante de la personne humaine. En l'absence de la perspective spirituelle ou métaphysique, la vie humaine se réduit rapidement à la « mathématique », à savoir à un nombre d'individus robotisés et des quantités de produits finis pour des buts bien définis, le tout vivant dans un monde clos se suffisant à soi –même.

D'autre part, la vie chrétienne authentique ne se contente pas seulement de la conviction que Dieu existe quelque part aux cieux. Elle se réalise en goûtant, en ayant l'expérience vivante de la présence du Christ en ceux qui L'aiment, Lui, Son Evangile et Son Eglise. Rappelons-nous que l'Evangile selon Matthieu s'achève par les paroles que le Christ Sauveur a prononcées avant Son ascension dans la gloire céleste: *“Et Moi, Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps”* (Mt 28, 20).

Confiants en cette promesse, mettons notre espérance en Lui, Qui nous éclairera par Son Esprit Saint pour que nous sentions l'amour de Dieu le Père et annonçons au monde l'Evangile de l'amour de Dieu pour l'humanité toute entière, pour tous les peuples et pour toutes les personnes humaines.